



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

N° 580 - AOÛT - SEPTEMBRE 2003

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS **V et X**

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LE PETIT PRINCE

Récit de Marc BLANCPAIN - Suite du N° 579

Le soir, il pénétrait à peine dans le camp que la chanson recommençait. On perçut, dans son pas, une hésitation. Son poignard lui battit rageusement la cuisse ; ses bajoues se congestionnèrent, et le talon de sa botte attaqua furieusement le sol de mâchefer.

Le Roi

La Reine et le Petit Prince...

Brusquement, il s'arrêta, levant un nez furieux sous sa lourde casquette. Passifs, emportés par leur élan mécanique, ses sous-officiers faillirent le heurter du ventre. Sur les rangs français un long ricanement courut... Puis on entendit des cris d'animaux, des gloussements, quelques coups de sifflet, un braiement sonore, et, de nouveau, un silence attentif, curieux, moqueur, s'étendit sur l'enceinte. Les colonels français chefs de baraque, étaient dans leurs petits souliers.

Le Petit Prince ravala sa colère et, après un coup d'oeil à droite et à gauche, reprit sa marche. Il n'avait pas fait trois pas que la chanson reprenait :

Le Roi

La Reine et le Petit Prince,

Sont venus chez moi

Pour me serrer la pince.

Comme j'étais sorti...

Il arriva au milieu du carré. Comme d'habitude, il s'arrêta et joignit les talons. Mais il ne salua point, dressa la tête au contraire, d'un air de défi, en envoyant tout de suite ses sous-officiers procéder à l'appel.

— Elle est bien bonne, murmura DUFLOS à son voisin, il s' imagine qu'il nous vexé ! Tête de lard, va !

Pas plus de désordre qu'à l'habitude dans les formalités de l'appel. Les sous-officiers comptaient, recomptaient,

s'approchaient, s'écartaient, se consultaient, reprenaient leurs additions, s'embrouillaient, recommençaient, poussaient un soupir de satisfaction. Enfin, après une dernière opération sur leur carnet, au pas, il rejoignirent le Petit Prince. Le Petit Prince entendit leurs rapports avec gravité, fit demi-tour, et, sans saluer, s'en fut.

Le lendemain, dès qu'il apparut à l'entrée du camp, silhouette pansue, verte et rose, la chanson éclata, triomphante, poussée par mille poitrines largement ouvertes. On devait l'entendre à deux kilomètres à la ronde. Le Petit Prince, qui était encore loin, porta la main à son cou, eut un pas de recul, serra les mâchoires, puis, à grands coups de gueule, envoya trois de ses sous-officiers mander auprès de lui les colonels français.

Celui de la première baraque se rendit à la convocation aussi vite que le lui permettaient ses vieilles jambes tremblantes. Des murmures hostiles, des cris, puis des coups de sifflets l'accompagnaient. Il enrageait. D'autant plus qu'il était sans pouvoir. Le colonel de la seconde baraque et celui de la troisième se faisaient face ; ils se consultèrent des yeux ; ils hésitaient à partir. Des cris jaillirent des rangs :

— N'y allez pas, mon Colonel ! N'y allez pas !

Pourtant, celui de la première baraque étant presque arrivé, ils se décidèrent, en haussant les épaules, se rejoignirent au milieu du terrain et s'éloignèrent en traînant la semelle.

Une voix puissante, une voix que tout le monde connaissait, celle de BEAUBOURG, leur cria :

— Et dites-lui bien qu'on les emmerde !

(A suivre)

LE DEJEUNER DU 3 JUILLET 2003

Etaient présents : Mesdames Irène BRACONNIER, Monique COCHEPAIN, Andrée LEBAS, Rosa JANNESSON, Odette et Denise ROSE - Marcel VANDEN BORNE - Marcel MOURIER - Paul DELSART - André FOMPROIX - André EVEZARD - Louis PARCZANSKI.

— Le cadeau à la dame : Rosa JANNESSON.

— La bouteille du P.G. : André FOMPROIX.

Absents excusés : Jean BEUDOT, Roland MIGNOT, Pierre BAROZZI, R. et C. APPERT, L. et J. SAHUC, Michèle VERBA, Georges ROUSSEL, Renée BOUDET, Georges ABRAMO, Georges COMBESCURE, C. et L. BROCHETON.

Le jeudi 3 juillet n'est pas une date mémorable. C'est tout simplement le dernier déjeuner d'avant les vacances.

Il était placé sous la présidence débonnaire de Marcel MOURIER assisté de Marcel VANDEN BORNE dont la maîtrise monarcho-républicaine est bien connue.

Il faisait beau et chaud, comme dans les cuisines du "Royal Trinité". La météo annonçait des températures favorables à la baignade et au repos.

Je regrette de n'avoir pu assister à ce déjeuner mais nous retrouverons nos habitudes dès le jeudi 4 septembre prochain.

Je pense à vous tous, surtout à ceux qui souffrent, de la chaleur et du reste. J'embrasse les dames dont la fraîcheur me revigore.

A bientôt,

Louis BROCHETON

P.-S. - Je dois à Odette ROSE les renseignements qui m'ont permis d'écrire ce qui précède. Merci encore.

Madame Renée CLAUDEL JUROT
88500 Mirecourt, nous écrit



Le 11 novembre 2002 ayant eu le grand honneur de recevoir, insigne et diplôme de porte-drapeau, j'ai pensé que ce petit souvenir patriotique et photographique vous ferait plaisir. C'est donc en mémoire de mon cher Robert que je porte, depuis près de cinq ans, le drapeau des A.C.P.G. à toutes les manifestations et aux obsèques de ses camarades.

Jacques FONTAINE - Archives de Pierre BAROZZI

ALBUM DE PHOTOS

Chères images,
Plaisants rivages
Où j'aime tant à revenir...
Pour mon coeur las de parcourir
Le gouffre immense
De votre absence
Il n'est qu'un port : le souvenir.

Réabonnement au journal "LE LIEN"

"Le Lien" survivra grâce à vos réabonnements :
10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait, faites-le !...
Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris
devront être libellés à l'ordre de l'Amicale V A - V C et adressés
au 1, rue de Brissac, 75004 Paris (ainsi que tout le courrier)
Tél. : 01 42 74 18 96

LES REPAS MENSUELS DES V ET X
SE FONT A 12 H 45
AU "ROYAL TRINITE"
Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves
LE REPAS DE RENTREE
AURA LIEU
LE JEUDI 4 SEPTEMBRE 2003

**Mes années perdues
1936 - 1945**

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 579)

**Faits prisonniers
de guerre
à Saint-Dié (Vosges)**

Le 23 juin 1940, dans le courant de l'après-midi nous avons été invités à nous rassembler et nous quittons Les Rouges-Eaux pour une destination inconnue.

Le chariot, contenant les armes, précède la Compagnie de quelques mètres, les officiers et sous-officiers suivent le chariot. Enfin, tout le reste de notre Compagnie suit le mouvement.

Quelques officiers et soldats allemands nous accompagnent. Nous ne savons pas où se trouve la grande armée allemande.

Nous parcourons, 15 à 20 km environ, à pied, et enfin nous arrivons le soir à Saint-Dié (Vosges).

A Saint-Dié (Vosges), nous sommes pris en main, dès notre arrivée, par l'armée allemande. La ville était bouclée, il y avait des sentinelles dans toutes les rues et toutes les issues.

Les Allemands ont pris en charge, immédiatement le chariot avec les armes. Nos officiers sont emmenés par des soldats allemands, en direction des Oflags, nous ne les reverrons plus.

Ce 23 juin 1940, il faisait presque nuit, quand nous avons été interpellés, par un Commandant âgé de l'Armée Française qui passait. Je me souviens de ses recommandations, je cite : " Les gars, vous êtes faits prisonniers de guerre, il ne faut pas croire à votre libération prochaine, les Allemands mentent. A votre place, si j'étais plus jeune, je m'évaderaie de suite. Je connais les Vosges comme ma poche, ils ne m'auraient pas. Partez, partez maintenant, vous avez une chance ".

Ce Commandant pensait peut-être, qu'étant un officier âgé, il serait libéré plus vite. Je crois que lui aussi s'est trompé, car en 1945 à la libération des prisonniers nous avons rencontré de très vieux officiers, très épuisés qui avaient passé cinq ans et une dure captivité dans des Oflags.

Les conseils du Commandant français, m'ont très intrigué. Je n'avais pas de vêtements civils et je ne connaissais personne à Saint-Dié pour m'aider et éventuellement me cacher pendant un certain temps. Nous nous trouvions dans le plus grand dénuement pour partir à l'aventure. Je me

suis donc trouvé contraint de rester dans ma situation présente, en attendant un moment plus propice.

Nous étions une vingtaine de camarades à passer la nuit du 23 au 24 juin 1940, dans le sous-sol réquisitionné d'une maison d'habitation. Les habitants étaient chez eux aux étages supérieurs. Nous n'avons eu aucun contact avec eux.

Sainte - Marie - aux - Mines

Le 24 juin, escortés par des soldats allemands, nous partons de Saint-Dié et nous parcourons une vingtaine de kilomètres à pied environ. Nous arrivons à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), en fin d'après-midi. Notre groupe est dirigé, vers la piscine municipale, où nous nous installons pour passer la nuit. Les uns, dans les locaux supérieurs, quant à moi, je trouve une place avec mes copains dans la piscine asséchée. Nous couchons directement sur le carrelage.

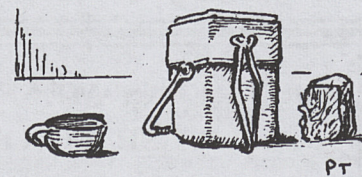
Camp d'Ebersheim

Le 25 juin 1940, nous partons à pied de Sainte-Marie-aux-Mines, bien escortés par des soldats allemands, pour une destination inconnue.

La marche devient vite fatigante, il y a des traînardes, les uns jouent peut-être la comédie, mais d'autres ont vraiment beaucoup de mal à suivre les hommes de tête. Beaucoup de camarades sont surchargés, de peur de manquer, ils ont trop rempli leur sac. Les soldats allemands crient dans leur langue, nous ne les comprenons pas, mais nous devinons, que ce sont des insultes et des noms d'oiseaux à notre égard. Certains gardiens semblent prendre un plaisir en donnant des coups de crosses de leur fusil dans le dos des retardataires.

Tout le long du chemin, des camarades fourbus par la charge qu'ils transportent sont obligés de se délester, en jetant les objets trop lourds. Bientôt, les abords de la route sont jonchés de toutes sortes de choses.

(A suivre)



PT

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Importait. - II. Malléable. - III. Praticien. - IV. Ami - Mit. - V. Rand - Teta. - VI. Titube - En. - VII. II. - VIII. Alimentée. - IX. Lésineurs.

VERTICALEMENT. - 1. Impartial. - 2. Marmaille. - 3. Plaint - is. - 4. Olt - Du - Mi. - 5. Rein - Bien. - 6. Tac - Té - Né. 7. Abîme - Btu. - 8. Iléite - éR. - 9. Tentantes.

NOUVELLES ET AMITIES DE...



- Serge MILLOT, 88800 Hareville.

- Pierre GIRARD, 37390 Mettray.

- Madame Jacques MENNESSON, 95150 Taverny.

- Bernard HAREL, 50300 Avranches.

- Georges LAUNAY, 53130 Gorron.

- Madame Simone LACOSTE, 33670 Créon.

- Camille JOFFRIN et Madame, 10200 Bar-sur-Aube.

Merci de votre intérêt pour " Le Lien ".

* * * * *

- Madame Marie BRUERE, 75005 Paris. Le souvenir de Maurice ne s'éteint pas malgré le temps. Nous sommes très sensibles à votre attachement à notre Amicale.

- Ernest RENAUX, 76600 Fréauville. Ceux de Möglingen seront heureux d'avoir de tes nouvelles.

- Madame Eveline ROGER, 76420 Bihorel. Nous espérons vous revoir dès la prochaine rentrée grâce aux bons soins de la S.N.C.F.

- Marcel RINGEARD, 44370 Montrelais. Les évadés de la rue de Brissac sont en bonne forme... et les Gaisbourgeois seront heureux d'avoir de tes nouvelles.

- Madame Lucette DELINOTTE, 89120 Charney. Vos amis parisiens seraient heureux de vous revoir.

- Madame Raymonde DESCHAMPS, 91140 Villebon-sur-Yvette. Les camarades d'André se souviennent certainement de lui.

- Robert TRIGNAC, 21000 Dijon. La disparition de ton épouse laisse un grand

**Nouvelles
de la Guadeloupe**

Jean et Monique FROMENTIN sont heureux de nous annoncer le mariage de Marina, avec Louis G. BESCHENES, qui a eu lieu le 14 juillet 2003 à Sherbrooke (Québec).

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.



- Georges COMBES-CURE, 95170 Deuil - la - Barre. A bientôt de te revoir parmi nous.

- Florent FRANCKAERT, 22600 Loudéac. Lucien BASTIDE est toujours heureux d'avoir de tes nouvelles.

- Père Noël BALLAZ, 73630 Ecole. Merci pour ta longue lettre qui sera commentée dans un prochain " Lien ".

- Roger d'AIGREMONT, 67200 Strasbourg. Bien reçu ta belle lettre à laquelle j'ai été particulièrement sensible. Notre récente conversation téléphonique nous a permis d'évoquer les temps difficiles et de nous étonner d'être encore là ! Amitiés toujours.

- Paul DELSART, 94140 Alfortville. Merci pour ta belle carte crétoise. Les habitudes alimentaires de ce pays devraient nourrir les conversations du déjeuner de rentrée !...

- André LENZI, 14800 Deauville. Vos bonnes nouvelles nous font plaisir. André FOMPROIX (01 43 06 28 16) et Jean BEUDOT (01 46 03 17 59) attendent ton appel. Une bise pour Monique.

vide mais nous te savons très courageux.

Merci pour l'anecdote concernant " Jojo le Tautoué "...

- André CHABERT, 38001 Grenoble. Le Bureau parisien de l'Amicale te remercie de tes encouragements.

- M^{re} Paul CARRIERE, 51000 Châlons-en-Champagne. Les anciens du V C seront heureux d'avoir de tes bonnes nouvelles et te remercient de la sympathie que tu leur témoignes.

- Madame Marthe BREUILLER, 89520 Saints. Merci de votre attachement au " Lien " et de vos encouragements.

- François CARPENTIER, 66720 Tautavel. La survie de notre Amicale nous préoccupe mais il est certain que le temps passe...

- René DIRSON, 45320 Saint-Hilaire-les-Andrésis. Tes amitiés feront grand plaisir à Jean FROMENTIN.

- Eugène HARBEY, 91450 Etolles. Tes amis APPERT et BROCHETON seraient heureux de te retrouver à Paris pour un déjeuner de rentrée.

NOS PEINES

Depuis la dernière édition de notre journal nous avons appris les décès de :

- Robert BEAUBIGNY, 59155 Fâches-Thumesnil, le 18 avril 2003.

- Madame Robert TRIGNAC, 21000 Dijon, le 16 mars 2003.

- Marcel LECOEUR, 60100 Creil, le 24 avril 2003.

- Pierre GUAY, 92500 Rueil-Malmaison, le 11 juin 2003.

- Raymond LELUAN, 76000 Rouen, le 1er juillet 2003.

Le Bureau de l'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

